

MAMMIFÈRE ET OISEAUX DE L'INDE
RAPPORTÉS PAR LE DOCTEUR LUC ARBEL.

Mammifère.

PTEROPUS MEDIUS Tem.

Oiseaux.

PSEUDOGYPS BENGALENSIS Gm.
NÉOPHRON PERENOPTERUS L, 2 expl.
AQUILA VINDHIANA Frankl.
NISAETUS FASCIATUS Vieill, tué au Caire
(Égypte).
FALCO CHICQUERA Dand, 2 expl.
— PEREGRINUS Tunst.
HIEROFALCO JUGGUR J. et E. Gr.
ACCIPITER, ASTUR BADIUS Gm.
HALIASTUR INDUS Bodd.
BUTASTUR, POLIORNIS TEESA Frankl, 4
expl.
MILVUS GOVINDA Siker.
CIRCUS FIGUARGUS L. C. CINERACEUS Mont.
— CYANEUS L.
PERUIS PTILINORHYNCHUS ou PORQUATA Len.
BRACHYPTERUS AURANTIUS L, 3 expl.
LOPHOCEROS BIROSTRIS scop, 2 expl.
CERYLE VARIA strickl.
HALCYON SINYRNEUSIS L, 2 expl.
MÉROPS PHILIPPINUS L.
— VIRIDIS L.
CORACIAS INDICA L.

CORVUS SPLENDEUS Vid.
DENDROCITTA RUFA scop, 2 expl.
PASTOR ROSEUS L.
ACRIDOTHERES TRISTIS L.
TEMENUCHUS PAGODARUM Gm.
LANIUS ERYTHRONOTUS Vig.
DIERURUS INACROCERCUS V.
PIENONOTUS HAEMORRHOUS Horsf.
COPSYCHUS SAULARIS L.
THAMNOBIA CAMBAIENSIS Lath.
FRANCOLINUS VULGARIS Steph, 2 expl.
TURTUR SURATENSIS Gm.
CHAETUSIA GREGARIA Pall.
— LENCURA Licht.
HOPLOPTERUS VENTRALIS Cuv.
LOBIVANELLUS INDICUS Bodd.
HIMANTOPUS CANDIDUS Bonn.
RHYNCHOEA BENGALENSIS L.
ANTIGONE COLLARIS Scharpe.
CICONIA LENGOCEPHALA Gm. DISSURA EPIS-
COPUS Bodd.
TANTALUS LENGOCEPHALUS Forst.
ARDEA PURPUREA L.
BUPHUS LENCOPTERA Bodd, 2 expl.
ARDEA COROMANDUS Bodd.
CRANTELASMUS STRIPERUS L.
STERNA (SEENA) AURANTIA Gray, 2 expl.
— INELAGOSTER Temm.
PELEGANUS RUFESCENS Gm.

DANS LE SUD DE MADAGASCAR ⁽¹⁾,
PAR M. GUILLAUME GRANDIDIER.

M. Guillaume Grandidier, de retour de son exploration dans le Sud de Madagascar depuis quelques semaines seulement, a bien voulu donner à l'assemblée des naturalistes du Muséum sa première communication sur les résultats de sa mission, au cours de laquelle il a pris de superbes vues photographiques qui ont vivement intéressé l'auditoire.

Le Sud de Madagascar, dans toute sa partie située au Sud et à l'Ouest du Mandraré, jusqu'à une époque tout à fait récente, était resté presque inconnu. Avant la guerre de 1895, les difficultés matérielles et l'hostilité des habitants avaient empêché les voyageurs d'y pénétrer. Seuls, quelques traitants de caoutchouc et d'orseille avaient recueilli des renseignements

⁽¹⁾ Extrait de la *Revue de Madagascar*.

sur le pays, et leur dire, augmenté ou non de légendes, l'affirmait impénétrable. Depuis la conquête de Madagascar, la situation avait peu changé, car on avait négligé cette région, sur laquelle on ne fondait aucun espoir économique et qui, placée à l'extrême Sud de l'île, habitée par des peuplades vivant presque sans rapports avec leurs voisins, n'intéressait qu'à un faible degré l'état politique général de notre nouvelle colonie. Il y a quelques mois cependant, le général Gallieni s'est ému de la situation de cette portion de l'île dont les habitants n'étaient pas sous notre domination effective.

A mon arrivée à Madagascar, au début de 1901, l'occupation méthodique du pays par nos troupes commençait; le réseau des postes enserrait les régions androy et mahafaly; ceux situés à l'Est, le long du Mandraré, et sur la ligne de Behara au Faux-Cap; à l'Ouest, sur la côte, et au Nord, le long de l'Onilahy, gardaient solidement le pays. Il y avait en outre, dans l'intérieur du pays mahafaly, le poste isolé d'Ejeda, créé à la suite du raid de M. Bastard en 1898.



Itinéraire suivi en 1901 par la mission Grandidier dans le Sud de Madagascar.

Autour de ces points, les officiers avaient poussé des reconnaissances, mais sans jamais s'écarter beaucoup de leur centre d'action; ce sont tous ces travaux que le général Gallieni me chargea de coordonner, de relier par un itinéraire général, allant de Fort-Dauphin à Tuléar par le cap Sainte-Marie, chemin que personne n'avait encore suivi; les rares voyageurs qui avaient réuni ces deux points étaient toujours passés par la vallée de l'Onilahy.

De Tuléar, j'ai complété par une excursion autour du lac Tsimanampetosa, dans le pays mahafaly, et par le retour à Fort-Dauphin par la basse

vallée de l'Onilahy, les sources de l'Irinta et le massif de l'Ivohitsombé, l'étude scientifique de cette partie australe de Madagascar. J'ai relevé au 1/200.000 l'itinéraire suivi par la mission pendant tout son séjour à Madagascar; il sera remis au net et publié prochainement dans mon rapport au Ministère et dans la Géographie, en même temps que les études spéciales relatives à l'histoire naturelle et à l'ethnographie.

Le Sud de Madagascar est formé d'un vaste plateau calcaire dont l'altitude moyenne est de 120 à 150 mètres; il est relativement plat et terminé en falaise de tous côtés, sauf dans la région Nord-Est, où son versant est troublé par les ramifications du massif volcanique de l'Ivohitsombé. Quoique interrompu, dans sa partie orientale, par les vallées du Mandraré et du Manambovo, on le voit reparaître avec son sol calcaire, hérissé de pointes, et creusé de cavités si caractéristiques aux environs de Behara et surtout à Andrahomana où le bord marin est abrupt. C'est dans cette paroi que sont creusées les fameuses grottes à ossements paléontologiques.

Au Sud, la mer forme la limite du plateau. A l'Ouest, il n'est séparé du canal de Mozambique que par une étroite bande de sable qu'il domine à pic; bande de sable d'ailleurs émergée depuis fort peu de temps, presque au niveau de la mer et contenant encore de grandes cuvettes soit desséchées, soit pleines d'eau salée comme le lac Tsimanampetsotsa. Dans cette bande de sable, qui va de l'Onilahy au Sud de l'Île, je ne connais que deux points où l'on peut se procurer de l'eau relativement douce et en quantité assez grande : Ampalaza, où les puits creusés près de la mer donnent de l'eau excellente, probablement en vertu de la qualité exceptionnelle de la couche filtrante, et sur le bord oriental du lac Tsimanampetsotsa où, au pied même de la falaise, il y a une petite mare d'eau douce. Cette eau provient de l'infiltration du plateau supérieur.

Dans la partie septentrionale de cette région, c'est l'Onilahy qui forme la limite ethnique, mais au point de vue géologique, le terrain calcaire continue au delà du fleuve; il faut rattacher en effet au système du plateau méridional, la colline de Tongobory, le plateau de Beraketa depuis le Sakondry jusqu'au mont Andriana qui surplombe le village de Saint-Augustin et les monts Isalo. Le Nord du pays mahafaly est marqué par des dykes de roches primitives entourés de toutes parts par des terrains sédimentaires qui se sont peut-être déposés autour d'eux ou, au contraire, au travers desquels ils ont émergé. Telles sont les collines de quartz rose près d'Ejeda, et celles qui hérissent les environs de Manera, l'ancienne capitale du roi Refotaka.

Sur le plateau, à l'extrême Sud de l'Île, entre le Manambovo et le Menarandra, il n'y a d'eau douce qu'au puits de Betanty (Faux-Cap) et à Itampolo, près du Menarandra. Les habitants de cette région n'ont donc que l'eau qu'ils vont chercher à ces points situés quelquefois à deux ou trois grandes journées de marche de leur village, ou celle qu'ils recueillent dans

les trous des rochers après les rares pluies et qu'ils conservent précieusement dans desalebasses hermétiquement bouchées avec un enduit de bouse de vache.

Cette sécheresse est la caractéristique de l'extrême Sud de Madagascar et par son influence a transformé absolument la vie et l'aspect de tous les êtres vivants qui l'habitent. Les cultures n'y existent pas et les plantes autotochnes ont dû s'adapter pour résister aux mauvaises conditions atmosphériques auxquelles elles sont soumises. Elles se sont transformées en plantes épineuses soit grasses, comme les Cactus et les Aloès, soit pleines de latex, comme les Euphorbiacées. La sève de l'une de ces dernières dont le nom local est *Intisy* ou *Herotra* fournit un caoutchouc de bonne qualité, mais que les indigènes ont déprécié sur les marchés d'Europe en lui incorporant de la terre et des pierres pour le rendre plus pesant. Ils ont de plus saccagé beaucoup d'arbres, les coupant et les arrachant pour en obtenir un rendement immédiatement plus considérable. Quoi qu'il en soit, ce caoutchouc sera encore un des principaux produits d'exportation de la région. Les Cactus ou *Raketa*, qui sont les plantes les plus abondantes autour des villages, servent à la fois de protection contre les ennemis par les taillis impénétrables qu'ils forment et de précieuse réserve en cas de disette de nourriture et de boisson. Pendant plusieurs mois de l'année, les Antandroy et les Mahafaly vivent uniquement des fruits ou figues de Barbarie et boivent le suc des feuilles qu'ils pilent afin d'en extraire les réserves aqueuses. De telles conditions de vie avaient toujours fait supposer que le nombre des habitants de ces tristes régions était très restreint; les premières évaluations faites en 1896 estimaient à une dizaine de mille environ les Antandroy et les Mahafaly; maintenant, il paraît vraisemblable de décupler ce chiffre. Tous ces indigènes vivent dans un état très primitif, presque nus, ne connaissant aucun de nos produits manufacturés, sans villages constitués, sous des huttes triangulaires en paille qui ressemblent plus à un toit posé par terre qu'à une demeure d'être humain; pour y pénétrer il faut ramper par terre. Ce sont de beaux hommes, grands, mais hâves et faméliques; ils sont d'une paresse insurmontable qu'aucune promesse ne peut vaincre. Leur unique occupation et l'unique but de leur vie est l'élevage des Bœufs, dont ils possèdent d'assez nombreux troupeaux; on peut évaluer, en effet, que le nombre de têtes de bétail appartenant à une famille est environ dix fois supérieur à celui des hommes adultes de cette même famille. Ces Bœufs ne servent jamais à l'alimentation normale; un troupeau est, aux yeux des indigènes, un capital intangible auquel on ne fait de brèche qu'à l'occasion de certaines grandes fêtes et particulièrement au moment de l'enterrement du propriétaire. On fait alors de véritables hécatombes de ces animaux, dont les crânes vont orner le tombeau du défunt. Pendant la saison sèche, les Bœufs subissent le sort de leurs maîtres et se contentent comme alimentation de feuilles de Cactus; cependant, avant de

les leur donner à manger, on allume du feu sous une touffe de ces plantes, afin d'en brûler légèrement les épines ainsi que la surface velue.

En résumé, l'extrême Sud de Madagascar est une région aride, inculte. Dans l'état actuel de nos connaissances, les seuls produits d'exportation sont le bétail et le caoutchouc, et les principaux articles susceptibles d'être écoulés dans le pays sont la toile et les objets manufacturés d'un usage courant.

LES TUMULUS DES VENDUES DE VERROILLES ET DE MONTMOROT,
à MINOT (CÔTE-D'OR),
PAR M. LE D^r E.-T. HAMY.

I

Le tumulus des Vendues de Verroilles était l'une des plus apparentes de ces nombreuses sépultures préhistoriques qui couvrent le Châtillonnais. Il mesurait, en effet, 4 mètres de hauteur et son diamètre atteignait 25 mètres. M. Henri Corot, de Savoisy, s'est attaché à fouiller complètement, en 1897, cet important monument funéraire, et il y a rencontré, à des profondeurs diverses, six tombes, dont quatre appartenaient certainement au premier ou au second âge du fer.

La plus superficielle était caractérisée par la présence d'un bracelet de bronze et d'un coutelas de fer semblable à ceux que M. Morel a recueillis dans les cimetières gaulois de Prosne et de Marson (Marne) ⁽¹⁾; la plus profonde montrait, à côté du squelette, une longue épée de fer du type de Hallstatt. C'est dans une des sépultures intermédiaires que gisait le personnage, dont il vient de m'envoyer le crâne, que je vais d'abord décrire.

Sa tombe qui porte la lettre E sur le plan dressé avec beaucoup de soin par M. H. Corotielles reposait à 3 m. 60 dans la profondeur du tumulus.

Le crâne, à peu près intact, offre un intérêt anthropologique tout spécial; l'examen de cette pièce démontre, en effet, avec netteté la survivance en pleine période gauloise de ce type néolithique dont le tumulus de Banges ⁽²⁾ nous avait signalé la première apparition dans le Châtillonnais ⁽³⁾. Au milieu des dolichocéphales qui prédominent dans cette population qui associait l'usage du fer à celui du bronze ⁽⁴⁾, le *brachycéphale de la pierre polie* s'est

⁽¹⁾ L. MOREL, *La Champagne souterraine*, pl. 2, fig. 1; pl. 24, fig. 1, Châlons-sur-Marne, 1875-1877, in-f°.

⁽²⁾ Banges, et non pas Bauges, comme on me l'a fait écrire aux pages 309 et 310 du *Bulletin du Muséum* pour 1901.

⁽³⁾ Cf. E.-T. HAMY, *Sur une sépulture néolithique découverte par M. H. Corot, sous un tumulus, à Minot (Côte-d'Or)*. (*Bulletin du Mus.*, 1901, p. 309-311.)

⁽⁴⁾ Cf. BOUTEQUOT, *Rapport... sur une série d'os provenant des tumulus du Val-Thibault et de la Tête de Maisey*. (*Bull. Soc. Arch. du Châtillonnais*, 1^{re} s.,